

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXIII (VOL. III DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 9

Chicoutimi, Septembre 1896

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

S. G. Mgr Ireland et le NATURALISTE

— —

En nous annonçant l'envoi de l'article qu'on lira plus loin, sous un titre fort original, M. l'abbé Gauvreau, curé de Beardsley, Minn., É.-U., ajoutait ce qui suit :

“Mgr Ireland, faisant sa visite pastorale à Beardsley, s'est délassé des fatigues de ses courses apostoliques en lisant... quoi? eh bien... le *Naturaliste canadien* ! A plusieurs reprises il nous a dit : “C'est très bien, très intéressant, et surtout très édifiant de voir une pareille revue rédigée par un prêtre. Le prêtre à la tête de la société, à la tête du progrès, est un prêtre à sa place, un prêtre selon l'esprit et le cœur de Léon XIII.”

“J'ai pensé que pareille appréciation de la part de l'archevêque de Saint-Paul, qui est un disciple des sciences naturelles, et dont le savoir égale la popularité, vous fera plaisir tout comme elle vous rend justice.”

Nous reproduisons cette appréciation—très inattendue—, non pas par un motif de vanité qui serait bien ridicule, mais parce qu'elle est de nature à réjouir nos amis.

Et, à ce propos, nous pouvons bien dire que tout l'épiscopat de la Province de Québec s'est montré aussi très sympathique à l'œuvre que nous poursuivons avec des moyens malheureusement si modestes.

La plupart de ceux qui encouragent le *Naturaliste* sont étrangers à la pratique des études scientifiques. Ils comprennent, par exemple, que le maintien de cette petite revue intéresse à la fois l'idée nationale, puisqu'elle est la seule publi-

cation scientifique en langue française, du continent ; et l'idée religieuse, en empêchant la fondation de quelque magazine similaire, au service d'un matérialisme plus ou moins avoué. . .

Notre correspondant, qui a mis au service du *Naturaliste* ses connaissances scientifiques, son habileté de dessinateur et son talent de prosateur, finit sa lettre par une petite chevauchée sur Pégase. "Cette année, dit-il,

Vivez donc de compliments
 Bien tournés,
 En attendant les paiements
 Des abonnés.

Compliments et paiements riment fort bien en poésie. s'iraient aussi très bien ensemble, en affaires. Maintenant que nous sommes assez pourvu de ceux-là, nos abonnés retardataires pourraient s'occuper de ceux-ci avec un peu plus de zèle. Et leur mérite serait bien grand à nos yeux, puisque : *Omne tulit punctum, qui etc.*

LE DIABLE AU XIX^e SIECLE

Il y a actuellement guerre déclarée entre les fermiers de l'Ouest et le Diable.—Ce singulier individu n'a ni queue ni cornes, et les ravages qu'il fait à la moisson montrent bien qu'il n'en a pas besoin.

Cet insecte, que les fermiers appellent le "Diable de l'Idaho" ou Criquet chinois (je ne sais au juste pourquoi), appartient à la famille des criquets dont la présence au foyer domestique, si *l'on en croit une vieille tradition*, est un présage de chance et de bonheur dans la famille.

Inquiété par les incursions ruineuses de cet insecte, le gouvernement vient d'envoyer un expert pour l'étudier *sur le champ*, et chercher les moyens de le détruire.

Blotti au fond du terrier qu'il se creuse dans le sable, il s'y livre à ses habitudes carnassières. Sa tête est énorme, et si puissantes sont ses mâchoires, qu'il n'éprouve aucune difficul-

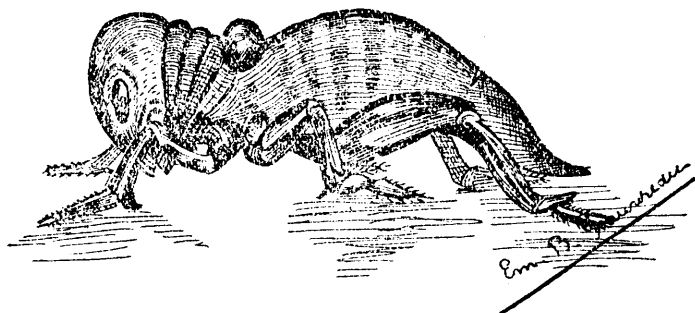


Fig. 1.—Le " Diable de l'Idaho. "

té à mordre les doigts au travers d'un gant ordinaire. Cannibale, il l'est également ; et de préférence, par un raffinement de cruauté, les insectes qui ont quelque affinité avec sa propre famille deviennent sa proie favorite.

Au dire des Mexicains dont il ravage les campagnes, sa morsure est mortelle : c'est une erreur due, sans doute, à son aspect féroce. D'ailleurs le dossier de ce fameux Diable de l'Idaho est suffisamment chargé ;—ce n'est pas assez qu'il s'arroge le droit de destruction sur nos récoltes, il se paye le luxe de vous mordre sans scrupule bras et jambes quand vous l'attaquez. C'est le cas de dire :

Cet animal n'est pas méchant.
Mais quand on l'attaque, il se défend.

La nature, qui l'a privé d'une voix mélodieuse, a cependant fait du Diable de l'Idaho un tapageur aussi puissant qu'importun : le frottement de ses ailes produit un bruit des plus stridents. C'est à l'entrée de son terrier (qu'il fait précéder d'une plate-forme où il rejette ses détritns) que " nuit et jour à tout venant " il exécute ses interminables opéras, n'ayant pour tout orchestre que ses ailes.

Séparés de corps et de bien, mâle et femelle vivent cha-

eun de son côté, dans leur propre maison. Mais fréquentes sont les querelles, et féroces sont les rixes.

Si, à la mode des anciens chevaliers, le Diable d'Idaho ne



Fig. 2.—Photographie-cabinet du "Diable de l'Idaho."

frappe pas *d'estoc et de taille*, du moins il se rue sur l'ennemi, et l'accable sous ses pattes de derrière ; ou encore, avec ses mâchoires acérées et disposées en forme de scie, lui fait des morsures si cruelles, que les survivants en sortent mutilés de la façon la plus atroce.

Le Diable de l'Idaho joint à ses barbares habitudes un goût prononcé pour sa retraite. Il l'affectionne, et s'en écarte de quelques pouces seulement pour exercer autour d'elle une garde vigilante. Car, malheur au téméraire qui viendrait assaillir son terrier : il le défend alors avec un courage homérique.

* * *

Si, encore, le peuple de l'Onest n'avait qu'à se défendre des invasions des criquets, il serait comparativement heureux ; mais, par comble d'infortune, il existe une autre tribu, proche parente de notre Diable en question. Cette tribu, nomade par goût, se met en marche, comme ja lis les sauterelles, et apparaît soudain en si grand nombre, qu'aucune mesure, prise contre ses attaques, ne saurait enrayer le moindrement ses ravages.—Nul obstacle ne l'arrête.—Ces armées détruisent tout sur leur passage, et ne laissent derrière elles qu'un sombre désert. Tant de labeur de perdu !—Le peuple appelle cet insecte la *Sauterelle soldat*— ; c'est : Hun, Visigoth, Lombard, et tout ce que vous voudrez, qu'il faudrait le nommer— ; ce sont de vrais aventuriers que ces criquets, chacun d'eux est à lui seul un petit Attila, par conséquent un fléau de Dieu. Ordinairement herbivores, ils deviennent carnivores quand la disette se fait sentir. Pour les détruire, les fermiers creusent des fosses dans lesquelles une fois tombés, et manquant de nourriture, ils se font justice à eux-mêmes, en s'entre-dévorant

* * *

Cette année, tout conspire contre les moissons. C'est, tout d'abord, un petit ver dont les ravages sont incroyables ; il nous est venu de l'Amérique du Nord. Les Américains se proposent bien de le renvoyer "*ad propria*," dès que la loi du libre-échange sera en vigueur.—Sa présence, remarquée surtout dans l'État de l'Illinois, y cause des dommages jusqu'alors inouis. C'est une chenille sans poil, toute rayée, de couleur sombre, mesurant un pouce et quart de longueur. Aux mois de mai et de juin, cette dévastatrice fait son apparition ; elles sont légion maintenant, dévorant blé, avoine et autres grains, s'attaquant même à l'herbe. Elles montent le long des tiges des céréales, dont elles coupent le sommet.

C'est ensuite la plaie des sauterelles qui ont envahi l'Ohio et le Michigan et détruisent les récoltes.

Puis, dans le Michigan encore, c'est la *Mouche de Hesse*, Hessian Fly (*Cecidomyia destructor*) minuscule diptère, du genre des moustiques, dont les ravages sont équivalents à une perte de 40 millions de minots de blé, chaque année. La larve, petit ver blanc, est particulièrement pernicieuse; elle se nourrit du suc des plantes. Ce fléau nous est venu d'Europe, apporté, croit-on, dans les foins dont s'approvisionnaient les troupes venues de la Hesse, lors de la guerre de l'Indépendance.

Également malfaisant est le "Chinch bug"; celui-ci est un hémiptère de la famille des *Lygocidae*. J'ignore son nom en français,—je n'y tiens guère, car son nom, quel qu'il soit, doit être exécré par tout habitant de la vallée du Mississipi. Dans une année il lui a causé une perte évaluée à 100 millions.

Le "Chinch bug" dépose ses œufs sur la racine des plantes, et, dès qu'ils éclosent, les larves insèrent leur suçoir dans l'écorce de la plante pour en extraire tout le suc.

"*Ingentes animas in corpore versant.*" La Faculté de Beardsley a autorisé la traduction suivante :

" Sur un corps chétif ils portent un bec méchant " Les Américains sont plus pratiques que Virgile.

Enfin, et pour clore la série, citons la " bête à patate," qui elle aussi a fait son apparition dans la Caroline du Sud, l'Alabama et le Mississipi où ses ravages ne laissent pas d'être alarmants. Ici, dans l'Ouest en général, et dans le Minnesota en particulier, grâce à l'emploi énergique et persévérant du Vert de Paris, son action ne se fait plus sentir.

Le libérateur des vergers est enfin trouvé. Il nous arrive de l'Australie. Les fermiers de la Californie ont payé ses dépenses de voyage, qui se sont élevées à \$20,000.

C'est un insecte d'un genre nouveau. Il extermine les autres insectes qui détruisent les arbres fruitiers et les moissons de plus en plus chaque année. Les nouveaux arrivés sont des cannibales de la pire espèce. Ils mangent les autres quand ils le peuvent, et, au besoin, se mangent entre eux. C'est ce qui

a rendu leur importation si difficile, et ce qui explique cette dépense de \$20,000 pour leur introduction aux États-Unis

En vain, l'Australie a expédié cargaison après cargaison. A l'ouverture des précieuses boîtes, on constatait toujours que

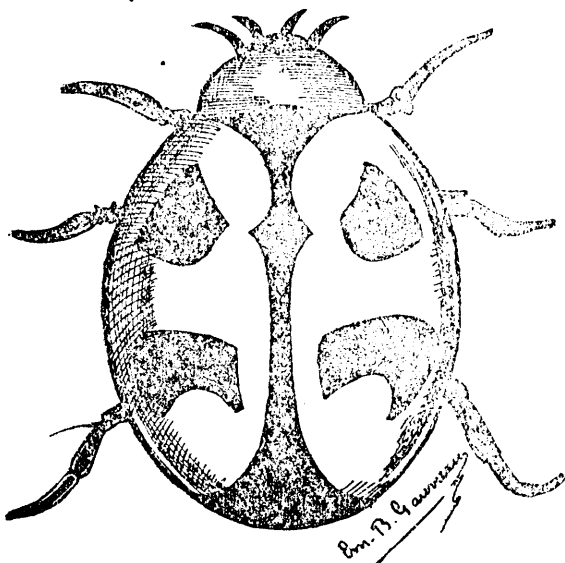


Fig 3.—“This is the \$20,000 bug, imported from Australia by California Orange growers to destroy other bugs.”

ces insectes s'étaient exterminés les uns les autres. Néanmoins, quelques uns échappèrent au massacre et arrivèrent à destination. On les mit dans les orangeries où leur action bienfaisante s'est déjà fait sentir.

Ci-joint deux copies du Diable d'Ilaho, et une de la mouche de 20,000 piastres, dessinées pour le *Naturaliste canadien*.

EM.-B. GAUVREAU, PTRE.

Curé de Beardsley, Minn.

ENCORE LE BELOSTOME

Montréal, 13 août 1896.

Monsieur le directeur,

J'ai lu avec intérêt cet entrefilet du *Naturaliste* (livraison de juillet) dans lequel il est question du Bélostome. Vous

paraissent mettre en doute le fait qu'il est attiré par les lampes électriques ; je crois que vous n'avez pas tort. Si ma modeste expérience, basée sur de constantes observations, peut servir à ce sujet, j'en serai trop heureux.

Voici donc ce que je peux vous dire au sujet du Béliostome.

J'ai rencontré cet hémiptère-homoptère très souvent dans les rues de Montréal, écrasé par le pied des passants. Cependant je ne crois pas que ce soit son attrait pour la lumière électrique qui l'ait conduit dans ces parages dangereux pour lui. Ce sur quoi je me base pour cet avancé, c'est : 1^o le fait que jamais je n'ai vu cet insecte autour des lampes, 2^o le fait que c'est toujours aux environs des réservoirs, aux squares publics, que je l'ai rencontré. Je m'explique donc sa présence tout naturellement. Il vient dans les villes comme il va dans les villages, où je l'ai capturé souvent, non pas attiré par les lumières, mais conduit hors de sa retraite humide, dont il s'éloigne peu, par un vol lourd, dans quelque promenade nocturne.

Qu'est-ce qui pourrait échapper au médecin, armé d'un microscope ? Le Dr Schaeffer a fait l'examen des glandes qui secrètent le venin du Béliostome. Donc elles existent. J'avais d'ailleurs, il y a deux ans, constaté la présence de ce venin. Mais je ne l'avais pas cru—pas plus que je le crois aujourd'hui—aussi mortel que veut bien le prétendre le savant docteur.

C'est dans l'un des étangs du Coteau Saint-Louis, près Montréal, que j'ai eu l'occasion d'observer les effets du venin du Béliostome. En examinant le fond de l'étang, tout grouillant d'une multitude de têtards, je vis un énorme insecte, le Béliostome, saisir au passage un moyen têtard et lui entrer son suçoir dans les chairs. Deux ou trois minutes après, la victime paraissant comme morte, je la délivrai de son bourreau, que je mis, avec plaisir, dans ma gibecière. Quant au têtard, voulant m'assurer s'il était réellement mort, ou s'il n'était que profondément engourdi, je le mis dans une petite flaque d'eau que je creusai tout auprès de l'étang, et je con-

tinuai mes recherches dans les environs.

Quand je revins, une demi-heure plus tard environ, je retrouvai mon malade plein de vie et très frétilant.

J'en conclus naturellement—comme vous en auriez conclu vous-même—que le venin du Bélostome provoque l'engourdissement, comme celui de l'Araignée.

Peut-être ceux du Kansas, étant en pays plus chaud, sont-ils plus dangereux et plus redoutables.

Dans tous les cas, je vous parlerai de nouveau, dans quelque temps, de cet intéressant hémiptère. Je veux en faire une étude spéciale, basée sur de nouvelles observations et sur des expériences répétées.

Votre très dévoué

GERMAIN BEAULIEU.

—o—

LISTE DES PLANTES DE LA COTE NORD DE GODBOUT A MOISIE

[Continué de la page 123]

BÉTULACÉES

Betula populifolia, Ait.

“ *papyracea*, Aiton.

Alnus serrulata, Ait.

SALICINÉES

Salix lucida, Mill.

Populus tremuloides, Michx.

CÓNIFÈRES

Abies balsamea, Marshall.

“ *Fraseri*, Pursh.

“ *rigida*, Poinet.

“ *alba*, Michx.

Larix americana, Michx.

Thuja occidentalis, L. (Ne se rencontre pas en bas de la baie Trinité.)

Juniperus communis, L., commun.

“ *virginiana*, var. *repens*, Nutt.

[Ile Caroussel, Sept-Isles.]

Taxus baccata, L.

AROIDÉES

Calla palustris, L.

TYPHACÉES

Typha latifolia, L.

ALISMACÉES

Triglochin palustre, L.

HYDROCHARIDÉES

Valisneria spiralis, L.

ORCHIDÉES

Goudyera pubescens, R. Brown.

Spiranthes cernua, Richard.

Cypripedium acaule, Ait.

IRIDÉES

Iris versicolor, L.

Sisyrinchium, L., *bermudiana*.

LILIACÉES

Smilacina racemosa, Desf.

“ *bifolia*, Desf.

“ *trifolia*, Ker.

Clintonia borealis, Rafin.

Erythronium americanum, Smith.

MÉLANTRACÉES

Streptopus roseus, Michx.

CYPÉRACÉES

Scirpus coespitosus, L.

“ *pungens*, Wahl.

GRAMINÉES

- Poa pratensis*, L.
 “ *nemoralis*, L.
Triticum repens, L.

ÉQUISÉTACÉES

- Equisetum sylvaticum*, L.

FOUGÈRES

- Polypodium vulgare*, L.
Pteris aquilina, L.
Asplenium filix-femina, R. Br.
Woodsia ilvensis, R. Brown.
Aspidium spinulosum, Swartz.
Osmunda interrupta, Michx.
 “ *cinnamomea*, L.
Botrychium lunaria, Swartz.

LYCOPODIACÉES

- Lycopodium clavatum*, L.
 “ *complanatum*, L.
 “ *dendroideum*, Michx.

MOUSSES

Plusieurs espèces.

N. B.—J'ai dû oublier quelques espèces. Et puis il y a plusieurs Jones et Graminées que je n'ai pu encore déterminer. Les espèces susnommées suffisent pour donner une idée de la flore de notre pays.

L'ABBÉ P. LEMAY.

 UN MUSÉE QUI PROMET

INSTITUTION DES SOURDS MUETS

Mile-Enl, Montréal, 13 août 1896.

... Nous ne nous occupons pas seulement d'Entomologie et de Botanique, mais aussi d'Ornithologie et de Taxidermie.

Notre musée contient à peu près 200 oiseaux du Canada. Le printemps dernier, à la fin d'avril, nous avons trouvé un splendide Etourneau des prés, *Sturnella magna*, dans une des rues de Saint-Louis du Mile-End ; il était mort pendant la nuit d'une maladie quelconque. Toujours est-il que nous nous en sommes emparés, et maintenant il orne une des armoires de notre musée. Ce bel oiseau paraît être excessivement rare dans notre Province.

Ces jours-ci, la chaleur est si grande qu'il faudrait, pour faire la chasse aux insectes, être entomologiste *enragé* comme l'était le Cousin Bénédicte, l'un des personnages du roman de Jules Verne intitulé " Un capitaine de quinze ans. "

J.-C. O.

Météorologie comparée du Canada

En janvier dernier, le plus haut degré de la température, pour tout le Canada, a été de 62o3, à Alberni (B. C.), le 26 ; et le plus bas :—53o0, le 5 janvier, à Barclay, Ont.—Pour la Province de Québec, c'est à Chicoutimi que l'on a constaté la plus haute et la plus basse température du mois : 50o1, le 26 ; et—33o0, le 6. L'axiome *In medio stat virtus* n'est pas en faveur à Chicoutimi, et la tiédeur n'est pas le fait de la jeune cité.

Petits conseils aux jeunes naturalistes

PRÉSERVATION D'UN HERBIER.—M. Verlot disait : " L'herbier le mieux préparé, le plus soigneusement empoisonné sera détruit en quelques années : 1o s'il n'est pas consulté souvent ; 2o, s'il est déposé dans un local humide ou à température très variable ; 3o, s'il se trouve dans son voisinage des collections de bois, fruits ou graines, des plantes non empoisonnées, ou

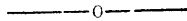
des substances de nature à attirer les insectes et à leur servir d'asile."

PRÉPARATION DES CRUSTACÉS.—"Toutes les petites espèces ne peuvent être conservées que dans l'alcool ou la glycérine. Pour les grandes espèces, on peut employer divers procédés : autrefois, on les faisait dessécher en les plaçant au soleil ou dans un four, puis on passait un vernis sur toutes les parties du corps ; c'est une méthode déplorable qui noircit la carapace et conserve toujours au sujet une odeur désagréable. Lorsqu'il s'agit de préparer de petits Crustacés, tels que les Pinnothères, il suffit de les laver à l'eau douce et de les placer quelque temps sur une planchette dans un courant d'air et la dessiccation s'opère facilement. Les espèces plus grosses, comme les Crabes et Écrevisses, peuvent se conserver par le procédé suivant : on place l'animal dans une boîte en bois remplie de gros sel marin, de manière à ce qu'il soit complètement recouvert par ce sel ; la boîte est percée de trous et placée sur un plan incliné pour faciliter l'écoulement de l'eau provenant de la dissolution du sel ; on laisse ainsi le Crustacé pendant un certain temps, et la dessiccation s'opère parfaitement dans ce milieu. Lorsqu'on a acquis la certitude qu'il est entièrement sec, ce qu'on peut reconnaître à la rigidité de toutes ses parties, on l'extrait de la boîte, on le lave à l'eau douce et on le fait sécher à l'ombre ; on obtient ainsi des sujets qui se conservent très bien dans la collection. On emploie aussi l'eau de chaux dans laquelle on fait macérer les animaux pendant deux heures, puis on les fait sécher." (A. Granger.)

Quant aux grosses espèces, comme le Homard, il faut beaucoup plus de travail pour les préparer. On doit d'abord enlever toutes les chairs, enduire tout l'intérieur de préservatif, donner à l'animal une attitude naturelle, en le fixant dans une boîte ou sur un carton, et ensuite le laisser sécher avant de l'installer dans la collection.

PRÉPARATION DES PETITS SQUELETTES.—Les insectes sont en ce genre les meilleurs ouvriers.—Il y a d'abord les *Blattes*

qui nettoient parfaitement, en peu de jours, les squelettes de petits Mammifères, Oiseaux, Poissons, etc.—Ou bien, on peut s'adresser au *Dermestes lardarius*, bien connu des collectionneurs. Il suffit d'en enfermer quelques larves dans un bocal couvert d'une toile métallique, et d'y mettre le sujet à disséquer. L'ouvrage se fera parfaitement !—Il y a enfin les admirables *Fourmis*, des artistes ! On dépose le sujet près d'une fourmilière, et tout est dit : on a bientôt un squelette très bien nettoyé. Pour se payer de leur travail, elles emporteraient volontier les plus petits os. Aussi, on a dû renfermer le cadavre dans une boîte pourvue d'un grillage.



La guerre au GYPSY MOTH

L'an dernier (p. 36, Vol. XXII) nous avons dit un mot de la lutte que l'on poursuit dans le Massachusetts contre un papillon ennemi des arbres fruitiers, que l'on nomme là-bas le "Gypsy Moth" (*Oenaria dispar*, L.) Un rapport publié il y a quelque temps, nous instruit de ce que l'on a fait en 1894 pour détruire cet insecte nuisible. En voici le résumé, d'après le No 9, Vol. VII de l'*Experiment Station Record* de Washington.

L'insecte a été, à ce qu'il semble, entièrement exterminé dans 10 localités infestées, mais il reste à combattre encore dans 22 autres endroits. Près de 7,000,000 d'arbres ont été examinés, dont 49,000 ont été reconnus comme attaqués par l'insecte. On a détruit à la main plus de 1,000,000 de chenilles, 90,000 chrysalides, 18,000 papillons, 18,000 amas d'œufs éclos et 94,000 amas d'œufs non éclos. Tout cela représente le travail de la seule année 1894 dans l'Etat du Massachusetts.—Comme on le voit par ces chiffres, les Américains n'y vont pas à la légère dans cette lutte contre un papillon. Espérons que le Gypsy Moth ignorera longtemps encore la route du Canada.

PETITES NOTES

—Sept à dix piqûres d'abeille, paraît-il, font mourir une souris en un quart d'heure.

—M. Cloutier, directeur de l'*Enseignement primaire*, nous apprend (livraison du 1er septembre) que son appel en faveur de l'étude de la botanique a vivement attiré l'attention de la classe enseignante. Très bien ! C'est là de la bonne besogne. Nous lui devons probablement plusieurs nouveaux adeptes des sciences naturelles.

—Nous avons en portefeuille une étude sur les *Microbes*, par le Dr J.-A. Coature, la continuation du *Traité d'Entomologie*, par M. G. Beauhieu, et d'autres choses encore. Le NATURALISTE n'a pas à se louer la famine. S'il pouvait seulement agrandir un peu sa demeure !

—La *Semaine religieuse de Québec* vient de commencer son neuvième volume, et nous la prions d'agréer en cette occasion nos bons souhaits. Nous y joignons volontiers nos félicitations : car la fureur que l'on éprouve périodiquement en son endroit, dans certains quartiers qui ne sont point du tout la cité du bien, témoigne de sa valeur et des excellents services qu'elle rend à la bonne cause. Ce n'est pas à elle, il s'en faut, que l'odieuse "canaillerie" dont elle a récemment été victime a fait le plus de tort, dans l'estime des gens respectables !

—Nous avons un plaisir particulier à saluer aussi un autre confrère, l'*Enseignement primaire*, à l'occasion de son dix-huitième anniversaire. Cette publication, si remarquablement dirigée par MM. J. B. Cloutier et C.-J. Mignan, est animée de l'esprit le plus chrétien ; elle remplit un rôle de première importance auprès de l'intéressante classe des instituteurs et institutrices de la Province. Nous n'avons qu'à lui souhaiter de se maintenir au rang distingué qu'elle a su prendre parmi nos revues canadiennes.

Merci au *Courier du Canada*, qui a bien voulu recommencer à publier le sommaire de nos livraisons.

PUBLICATIONS RECUES

—*City of Quebec Municipal Engineering Statistics.*
Quebec, 1896.

—*Vicks Illustrated Catalogue of Hardy Plants and Bulbs,* 1896. James Vicks Sons, Rochester, N. Y.

—*Autumn Catalogue, 1896, Bulbs, Plants and Seeds.*
Steele, Briggs Seed Co., 130 & 132, King St. East. Toronto.

❖ Liverpool, London & Globe ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000 — — — Investis en Canada : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés
pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec

JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean. Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de
\$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

❖ La Royale ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000.— VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley, Agent general, Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI